Nicomaque Flavien syriacophone dans la Vie d'Aurélien Des réminiscences d'Eusèbe de Césarée dans l'Histoire Auguste ?

Agnès Molinier Arbo

▶ **To cite this version:**

Agnès Molinier Arbo. Nicomaque Flavien syriacophone dans la Vie d'Aurélien Des réminiscences d'Eusèbe de Césarée dans l'Histoire Auguste ?. Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, 2021, La communication dans l'Empire romain tardif (IIIe-VIIe siècle). Problèmes linguistiques et interprétatifs, 46, pp.69-82. hal-03583797

HAL Id: hal-03583797
https://hal.science/hal-03583797

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicomaque Flavien syriacophone dans la *Vie d'Aurélien*
Des réminiscences d'Eusèbe de Césarée dans l'*Histoire Auguste* ?

Résumé–. L'*Histoire Auguste* est le lieu d'une intertextualité complexe : cet article s'intéresse à une notice de la *Vie d'Aurélien* (27, 6) qui suit la citation de deux lettres forgées de toutes pièces par le biographe. Ce passage donne des détails fantaisistes sur la langue d'origine des deux missives et explique même qu'un Nicomaque aurait traduit la seconde de la « langue des Syriens » en grec. L'auteur, sur fond de polémique entre païens et chrétiens, y croise en fait peut-être deux références littéraires : le païen Nicomaque Flavien Senior et le chrétien Eusèbe de Césarée qui, dans ses écrits historiques, avait l'habitude de garantir l'authenticité des documents qu'il citait après les avoir traduits par la mention de leur langue d'origine.médicales dont on redoute qu'elles n'enferment le sujet au mieux dans un statut de patient, au pire de dément.

Mots-clés–. *Histoire Auguste*, multilinguisme, Eusèbe de Césarée, araméen, historiographie chrétienne

Abstract–. Intertextuality in the *Historia Augusta* is a very complex topic. In this paper, I analyze a sentence from the *Vita Aureliani* (27, 6), which follows the quotation of two letters forged by the biographer. This sentence gives fanciful details about the original language of the two letters, and it even explains that a certain Nicomachus translated the second one from Aramaic into Greek. The author may in fact be crossing two literary references: the pagan Nicomachus Flavianus Senior and the Christian Eusebius of Caesarea who, in his historical writings, often mentioned the original language of the documents he translated to support his claims of authenticity.

Keywords–. *Historia Augusta*, multilingualism, Eusebius of Caesarea, aramaic, Christian historiography

On en sait aujourd'hui beaucoup sur le mystérieux Anonyme qui se cache derrière les noms de six écrivains censés avoir rédigé, aux époques des Tétrarques et de Constantin, les trente *Vies* d'empereurs réunies dans l'*Histoire Auguste*[1]. C'était en fait un contemporain de la dynastie théodosienne[2], lié à la frange la plus traditionaliste de l'aristocratie sénatoriale romaine ; à mots couverts, il se montre sceptique à l'égard d'un christianisme qu'il connaît bien[3] et volontiers

(1) Nous ne pouvons évidemment pas citer tous les ouvrages et articles qu'a suscités l'*Histoire Auguste* depuis les découvertes de Dessau (1889, p. 337-392 ; 1892, p. 561-605 ; 1894, p. 393-416) et nous contenterons de renvoyer à quelques synthèses charnières qui ont jalonné la progression de la recherche au XX^e^ siècle, ainsi qu'à des ouvrages récents : Callu 1992, p. VII-CIII ; Chastagnol 1994, p. IX-XXXIV ; Paschoud 1996, p. IX-LXI ; Cameron 2011, p. 743-782 ; Ratti 2010 et 2012 ; Thomson 2012 ; Rohrbacher 2016 ; Savino 2017. Sur les hypothèses qui ont été formulées à propos de l'identité de l'écrivain, voir *infra*, note 26.

(2) L'éventail des dates possibles de composition reste néanmoins large, du règne de Théodose I à celui de Théodose II : voir *infra*, notes 48 et 49.

(3) Plutôt qu'un païen militant (cf. Straub 1963 ou Ratti 2010 et 2012, et, plus récemment, Savino 2017, p. 227-232), l'Anonyme était plutôt, selon nous, le sceptique moqueur décrit par Syme (cf. entre autres 1968, p. 140). Peut-être

critique envers les princes adeptes de la nouvelle religion[4]. Mais c'était aussi (et peut-être surtout) un lettré plein de fantaisie : il ne cesse de pimenter son récit de savoureuses inventions qui lui ont été suggérées par l'histoire de son temps ou par ses lectures[5].

On n'en a ainsi jamais fini avec « le jeu des allusions »[6] à l'œuvre dans l'*Histoire Auguste* : S. Zinsli[7] et D. Burgersdijk[8] se sont par exemple récemment demandé si l'ombre d'Eusèbe de Césarée ne se profilait pas derrière certaines parties du recueil. L'hypothèse s'avère à l'examen extrêmement stimulante. Elle est notamment susceptible d'éclairer un curieux passage de la *Vie d'Aurélien* (27, 6) où il est question de multilinguisme et de traduction. L'Anonyme, après avoir cité deux lettres, fournit des indications sur leurs langues d'origine et prête à cette occasion à un noble Romain une étonnante aptitude à traduire la « langue des Syriens ». Après avoir mis en évidence les multiples problèmes d'interprétation que pose cette notice, nous tenterons de montrer qu'elle est en fait peut-être le lieu d'une intertextualité complexe à laquelle pourraient participer Nicomaque Flavien Senior et Eusèbe.

DEUX LETTRES

Les deux lettres qui nous intéressent se trouvent au cœur du récit que la *Vie d'Aurélien* consacre à la campagne que ce prince aurait menée dans l'est en 272 pour reconquérir l'Orient presque entièrement passé sous la domination de la reine de Palmyre Zénobie. Aux chapitres 26 et 27, l'Anonyme y raconte qu'Aurélien, las d'une guerre qui traînait en longueur, aurait envoyé un message à son ennemie en lui demandant de se rendre. Il insère alors dans le texte une copie (*exemplum*) de cette missive[9] :

> *Aurelianus imperator Romani orbis et receptor Orientis Zenobiae ceterisque quos societas tenet bellica. Sponte facere debuistis id quod meis litteris nunc iubetur : deditionem enim praecipio impunitate uitae proposita, ita ut illic Zenobia, cum tuis agas uitam ubi te ex senatus amplissimi sententia collocauero. Gemmas, aurum, argentum, sericum, equos, camelos in Romanum aerarium conferatis ; Palmyrenis ius suum seruabitur.*
>
> Aurélien, empereur du monde romain, redevenu maître de l'Orient, à Zénobie et à tous les autres membres de son alliance militaire. Vous eussiez dû faire spontanément ce que je vous impose maintenant par cette lettre ; je vous ordonne en effet de vous rendre, en vous offrant la vie sauve à la condition, Zénobie, que tu résideras avec les tiens à l'endroit que je t'aurai désigné conformément à la décision du très honorable Sénat. Que les pierres précieuses, l'or, l'argent, la soie, les chevaux, les chameaux, soient remis au trésor romain ; les Palmyréniens conserveront leurs droits[10].

Il produit également un *exemplum* de la réponse que lui aurait fait tenir en retour Zénobie :

même était-il, comme le pense Paschoud 2003, p. 357-369, un chrétien renégat ou bien, plus simplement, dans un monde majoritairement chrétien, un crypto-païen n'ayant fait qu'une allégeance de surface à la nouvelle religion d'État.

(4) Voir par exemple (parmi de nombreux autres titres) Chausson 2007, p. 258, qui définit l'*Histoire Auguste* comme « une âpre satire » et un « brûlot » politique.

(5) Sur ce point, se reporter d'abord aux travaux de Syme 1968, 1971a, 1971b et 1983.

(6) Nous empruntons cette expression au titre du livre récent de Rohrbacher 2016.

(7) Zinsli 2003, p. 117-138.

(8) Burgersdijk 2013, p. 31-40.

(9) L'auteur introduit cette lettre de la manière suivante (*Aur.*, 26, 6) : *Denique fatigatus ac pro malis fessus litteras ad Zenobiam misit deditionem illius petens, uitam promittens, quarum exemplum indidi* (« Finalement, accablé et épuisé par les épreuves, il envoya une lettre à Zénobie pour réclamer sa reddition, en lui promettant la vie sauve ; en voici une copie ») ; éd. et trad. Paschoud 1996, p. 38.

(10) *Aur.*, 26, 7-9.

> *Zenobia regina Orientis Aureliano Augusto. Nemo adhuc praeter te hoc quod poscis litteris petit: uirtute faciendum est quidquid in rebus bellicis est gerendum. Deditionem meam petis quasi nescias Cleopatram reginam perire maluisse quam in qualibet uiuere dignitate. Nobis Persarum auxilia non desunt quae iam speramus, pro nobis sunt Saraceni, pro nobis Armenii. Latrones Syri exercitum tuum, Aureliane, uicerunt; quid? si igitur uenerit manus quae undique speratur, pones profecto supercilium quo nunc mihi deditionem quasi omnifariam uictor, imperas.*
>
> Zénobie, reine de l'Orient. Personne, jusqu'à aujourd'hui, à part toi n'a formulé l'exigence que tu présentes dans une lettre : c'est en montrant sa valeur qu'il faut mener toutes les opérations qu'implique une campagne militaire. Tu exiges que je me rende, comme si tu ignorais que la reine Cléopâtre a préféré mourir plutôt que de vivre dans quelque condition que ce soit. Les renforts perses ne nous font pas défaut, nous les attendons incessamment, ils sont de notre côté, les Sarrasins, du nôtre, les Arméniens. Les brigands syriens, Aurélien, ont vaincu ton armée ; qu'est-ce à dire ? si donc surviennent les forces que nous attendons de partout, tu quitteras assurément l'arrogance avec laquelle tu m'ordonnes maintenant de me rendre, comme si tu étais victorieux sur toute la ligne[11].

Voici les précisions que l'auteur juge alors bon de fournir à propos de cette correspondance :

> *Hanc epistulam Nicomachus se transtulisse in Graecum ex lingua Syrorum dicit ab ipsa Zenobia dictatam; nam illa superior Aureliani Graeca missa est.*
>
> Cette lettre, Nicomaque déclare l'avoir traduite en grec de la langue des Syriens telle que Zénobie l'a dictée en personne ; quant à celle d'Aurélien citée plus haut, ce fut en grec qu'elle fut envoyée[12].

L'Anonyme cite volontiers des documents : on n'en compte pas moins de cent soixante-quatre dans le recueil, dont quatre-vingt-quatre lettres[13]. La pseudo-correspondance d'Aurélien et de Zénobie offre un bon exemple de la facilité avec laquelle on arrive à démontrer qu'il s'agit de faux fabriqués par l'écrivain lui-même. Elle puise en effet son inspiration moins dans la réalité historique que dans la légende qui entoura à partir du IVe siècle cette princesse née aux confins de l'Empire[14] : Aurélien évoque ainsi avec délectation les splendeurs de Palmyre et fait même une allusion à la résidence de Tivoli où la reine-impératrice, selon une certaine tradition, aurait fini ses jours « comme une matrone romaine »[15]. Zénobie, pour sa part, se décerne à elle-même le titre fastueux de *Regina Orientis* et tient un fier langage digne de son illustre devancière Cléopâtre[16].

Les précisions d'ordre linguistique données par le biographe, sans doute censées garantir l'authenticité des deux documents et renforcer la crédibilité du récit, sont, elles aussi, complètement fantaisistes. La première lettre aurait été envoyée en grec alors que l'Anonyme sous-entendait peu avant, au chapitre 24, que le Panonnien Aurélien ne maîtrisait pas cette langue[17]. Elle aurait

(11) *Aur.*, 27, 2-5. Et voici comment cette citation est à nouveau présentée par l'auteur (*ibid.*, 27, 1) : *Haec epistula accepta Zenobia superbius insolentiusque rescripsit quam eius fortuna poscebat, credo ad terrorem; nam eius quoque epistulae exemplum indidi* (« Ayant reçu cette lettre, Zénobie y répondit avec plus de hauteur et d'impudence que ne l'exigeait la situation, pour user, je crois, d'intimidation ; voici donc également une copie de sa lettre ») ; éd. et trad. Paschoud 1996, p. 39.

(12) *Aur.,* 27, 6 ; trad. Paschoud 1996, p. 39, légèrement modifiée.

(13) Ces documents ont été répertoriés et étudiés en premier lieu par Homo 1926. À noter que si l'Anonyme propose ailleurs des traductions du grec au latin de petits poèmes (*Ant. Diad.,* 7, 3-4 ; *Max. d.,* 9, 3-4 ; *Aur.,* 6, 6), c'est le seul passage où il présente des documents censés avoir été traduits.

(14) Sur Zénobie et la légende qui se développa autour d'elle à partir du IVe siècle, lire Sartre, Sartre 2014, p. 198-258.

(15) À en croire l'*Histoire Auguste* (*Tyr. Trig.,* 30, 27), Zénobie, après avoir participé au triomphe d'Aurélien à Rome, aurait été assignée à résidence *in Tiburti,* en un lieu appelé la Conque. Selon Zonaras (12, 27), elle aurait même épousé un sénateur ; voir Sartre, Sartre 2014, p. 182-187.

(16) À noter que Zénobie, dans ses visées expansionnistes sur l'Égypte, a réellement postulé une parenté fictive entre elle et Cléopâtre ; sur ce point, cf. Settipani 2000, p. 433-443.

(17) Cf. *Aur.,* 24, 3 où le fantôme d'Apollonios choisit de s'adresser à Aurélien en latin plutôt qu'en grec, sa langue maternelle « pour que le Pannonien qu'était Aurélien pût le comprendre ». À noter qu'Aurélien, contrairement à ce que prétend l'*Histoire Auguste,* n'était pas Pannonien : cf. Paschoud 1996, p. 141.

de toute façon dû être envoyée en latin, langue toujours utilisée par le pouvoir romain dans sa communication officielle avec les provinces et les nations étrangères[18].

Quant à Zénobie, elle aurait dicté elle-même sa réponse dans la *lingua Syrorum*. Cette expression désigne dans l'Antiquité tardive une langue vernaculaire répandue à l'extrémité orientale de la Méditerranée, de la Palestine à la Syrie et l'Osrhoène, l'araméen[19]. Celui-ci se déclinait selon les régions en de nombreux dialectes : la « langue des Syriens » parlée par Zénobie devait donc être sa langue maternelle, c'est-à-dire le dialecte araméen en usage à Palmyre, où cohabitaient officiellement trois langues, le grec, le latin et l'araméen palmyrénien[20]. Il est néanmoins peu crédible que Zénobie, qui s'était octroyé le titre d'Augusta et revendiquait l'Empire pour son fils Vaballath, eût choisi le dialecte local pour s'adresser à son rival. Elle avait de bonnes compétences linguistiques : l'auteur nous apprend en un autre endroit que si son latin était un peu embarrassé, elle parlait, lisait et écrivait couramment le grec[21], la langue commune à la partie orientale de l'Empire. Elle aurait donc au moins dû recourir au grec dans sa lettre. L'Anonyme se contredit d'ailleurs sans état d'âme même sur ce dernier point. Peu après (*Aur.,* 30, 3), il précise que ce serait le fameux philosophe Cassius Longin, maître de grec et conseiller de la reine, qui aurait inspiré la lettre si arrogante de Zénobie, bien que, comme il le souligne lui-même, elle eût été composée en langue syrienne[22].

NICOMAQUE FLAVIEN SENIOR SYRIACOPHONE

La mention de Longin confère une tonalité éminemment littéraire à l'ensemble du récit, mais le plus surprenant y reste l'apparition d'un *Nicomachus* pas autrement identifié : qui était ce personnage, manifestement syriacophone (ou syriacologue), qui aurait traduit en grec la lettre de Zénobie ? Certainement pas un obscur interprète employé par la cour de Palmyre ou Aurélien, pour les raisons que nous venons d'énoncer. Le nom de Nicomaque, qui apparaît ailleurs dans l'*Histoire Auguste*[23], oriente notre attention vers une grande famille sénatoriale de la fin du IVe siècle. On sait que l'Anonyme se plaît à glisser subrepticement dans son œuvre des noms évocateurs de contemporains que la date présumée de composition du recueil l'empêche de citer ouvertement. Le Nicomaque évoqué ici est donc certainement un personnage qui apparaissait déjà, quelques pages plus haut, en filigrane du récit[24] : il s'agit de l'illustre sénateur chef de file de la frange la plus conservatrice du Sénat, Nicomaque Flavien Senior[25].

(18) Sur ce point, voir entre autres Adams 2003, p. 383-390.

(19) Sur l'araméen dans l'Empire, cf. notamment Millar 2006, p. 108-109 ; Théodoret de Cyr (*Questions sur les juges* 19, 337 [*PG*, LXXX, col. 505-507]) expliquait que si les Osrhoéniens, les Syriens, les habitants de la région de l'Euphrate, les Palestiniens et les Phéniciens parlaient tous « la langue des Syriens », chacun de ces peuples avait une manière propre de la parler ; plus généralement, sur l'araméen et ses différentes branches, consulter Briquel Chatonnet, Debié 2017, p. 15-37.

(20) Sur les langues de Palmyre, lire Yon 2008, p. 195-211.

(21) Cf. *Hist. Aug., trig. Tyr.,* 30, 20-22.

(22) Il aurait même payé cette initiative de sa vie ; cf. *Aur.,* 30, 3 : *Graue inter eos qui caesi sunt de Longino philosopho fuisse perhibetur, quo illa magistro usa esse ad Graecas litteras dicitur ; quem quidem Aurelianus idcirco dicitur occidisse quod superbior illa epistula ipsius diceretur dictata consilio, quamuis Syro esset sermone contexta* (« On trouva dur, paraît-il, que le philosophe Longin – dont Zénobie, dit-on, avait profité comme maître pour les lettres grecques – eût été du nombre de ceux qui furent exécutés ; on dit cependant que, si Aurélien le fit mourir, c'est qu'on disait de lui qu'il avait suggéré que fût dictée cette fameuse lettre si insolente, bien que celle-ci eût été rédigée en langue syrienne » ; trad. (légèrement modifiée) Paschoud 1996, p. 41).

(23) Cf. *Tac.,* 5, 3.

(24) Cf. *Aur.,* 24, 9 : voir *infra,* note 33.

(25) Cf. Paschoud 1996, p. 148-149. Sur la carrière du personnage, cf. *PLRE* I, 347-349.

L'Anonyme le nomme d'abord parce que, même si nous ignorons encore exactement comment, il lui était proche, voire très proche : il était en effet lié à la grande famille sénatoriale des Nicomaque-Symmaque[26]. Surtout, Nicomaque Flavien constitue certainement la source de tout le récit de la guerre contre Palmyre[27]. Nous savons que c'était un *disertissimus historicus*[28], auteur, dans les années 380-390, d'*Annales*[29] qui parcouraient peut-être toute l'histoire de l'Empire jusqu'à l'époque de l'écrivain[30]. Il semble qu'il y mentionnait notamment, à la différence des autres textes dont nous disposons, des pourparlers entre Aurélien et Zénobie, et sans doute un échange de lettres[31].

L'Anonyme pourrait-il tout simplement avoir trouvé dans les *Annales* deux lettres en grec, dont l'une aurait été présentée par Nicomaque comme traduite par ses soins d'après un original en syrien ? Mais il les aurait alors plutôt trouvées en latin, la langue des *Annales* comme de l'*Histoire Auguste*. Il est donc vraisemblable que, après avoir relevé l'indication de pourparlers dans sa source, il a, selon son habitude[32], saisi la balle au bond et inventé lui-même de toutes pièces l'échange épistolaire que nous lisons dans le recueil.

Mais, ce faisant, il rend un hommage amusé à sa source cachée Nicomaque en la citant au détour d'une phrase et en lui attribuant de peu crédibles compétences de traducteur de la « langue des Syriens » vers le grec. Le clarissime Nicomaque Flavien, convaincu de la grandeur de Rome et attaché à une vision traditionnelle de celle-ci, n'avait en effet rien à voir avec les quelques nobles Romains du Ve siècle qui n'auront aucun scrupule à devenir experts en langues barbares[33]. Il s'agit donc plutôt d'un clin d'œil humoristique aux compétences d'helléniste de Nicomaque, auxquelles l'Anonyme avait fait déjà une plaisante allusion peu avant, au chapitre 24 : l'écrivain y évoquait à

(26) Voir à ce propos la synthèse récente de Savino 2017, p. 24-33. On a même quelquefois identifié l'Anonyme avec Nicomaque Flavien Senior : cf. Demougeot 1953, p. 361-382 (qui voit Nicomaque se profiler derrière « Vopiscus ») ; Ratti 2007a, p. 305-317 ; Ratti 2007b, p. 204-219 ; Ratti 2008, p. 335-348 ; ou encore avec Nicomaque Flavien Junior, éventuellement aidé de son fils ou neveu Nicomaque Dexter : cf. Hartke 1951, p. 329-334 ; Callu 1992, p. LXX-LXXIII ; Chausson 1996, p. 259-260 ; 2007, p. 255-265 ; Bertrand-Dagenbach 2004, p. 229-230 ; Festy 2004, p. 757-767 ; 2007, p. 183-195 ; Vitiello 2014, p. 483-503. Cette dernière identification est à notre sens la plus plausible et en tout cas la plus compatible avec l'hypothèse que nous développons dans le présent article. À noter que d'autres candidats ont encore été récemment proposés : cf. Mastrandrea 2009, p. 207-245 (Q. Aurelius Memmius Symmachus Iunior) ; Savino 2017, p. 33-45 qui pense pour sa part à Tascius Victorianus, entre autres connu pour avoir travaillé sur la version proposée par Nicomaque de la *Vie d'Apollonios* (cf. *infra,* note 34).

(27) Voir Hartke, 1940, p. 27-37 ; Schwartz 1978a, p. 179-181 ; Paschoud 1995, p. 291-294.

(28) L'expression apparaît dans une inscription : cf. CIL VI, 1782 = ILS 2947 ; lire Girotti 2015, p. 124-128.

(29) Nous le savons grâce à une inscription rédigée en son honneur par son fils, Nicomaque Flavien Iunior, qui indique aussi que l'ouvrage était dédié à Théodose ; cf. *CIL* VI, 1783 = *ILS* 2948 : *…cuius (Theodosii) in eum effusa beneuolentia et usque ad annalium, quos consecrari sibi a quaestore et praefecto suo uoluit, prouecta…* L'hypothèse d'une allusion aux *Annales* de Nicomaque Flavien dans ce passage a été pour la première fois avancée par Hartke 1940, p. 19-20 et 34-35. Elle a entre autres été reprise par Paschoud 1996, p. 149.

(30) On a quelquefois même émis l'hypothèse que l'œuvre englobait l'histoire républicaine, passée rapidement en revue : cf. Zecchini 1993, p. 55-63. On estime cependant généralement qu'elle débutait avec Auguste, et commençait à raconter l'histoire de manière plus détaillée à partir des IIe-IIIe siècles, pour s'achever dans une fourchette comprise entre 364 et 388/389 : nous ne pouvons ici retracer le débat à propos de l'extension de la période racontée par les *Annales* et nous contentons de renvoyer à la claire synthèse de Festy 1997, p. 465-478, notamment p. 466.

(31) Voir Paschoud 1995, p. 288 et 1996, p. 146-147 qui souligne que l'*Anonymus post Dionem*, dont la source est certainement les *Annales* de Nicomaque Flavien, est le seul avec l'*Histoire Auguste* à évoquer des négociations entre Aurélien et Zénobie au moment du siège de Palmyre. Sur l'*Anonymus post Dionem,* consulter Bleckmann 1994. Ajoutons que Nicomaque mentionnait certainement aussi dans les *Annales* le philosophe Longin pour déplorer son exécution.

(32) Il suffit de comparer son récit à celui de ses sources lorsque nous les possédons encore pour s'en convaincre : sur ce point, voir par exemple Molinier Arbo 2012, p. 131-153.

(33) Sidoine Apollinaire (*Ep.,* V, 5, 3) couvre ainsi d'éloges ironiques son correspondant Syagrius, qui parlait si bien la langue des Burgondes que ceux-ci, en sa présence, craignaient de commettre des barbarismes. Plus généralement, consulter Becker 2013, p. 174-176 qui a recensé des exemples de Romains (notamment en Gaule) qui, au Ve siècle, parlaient une langue barbare.

demi-mots, en même temps que la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate, l'édition nouvelle ou la traduction/adaptation que Nicomaque avait proposée de cet ouvrage à une époque où la maîtrise du grec était en perte de vitesse en Occident[34].

NICOMAQUE FLAVIEN FACE À EUSÈBE DE CÉSARÉE DANS L'*HISTOIRE AUGUSTE* ?

La représentation de Nicomaque Flavien traducteur de la « langue des Syriens » est peut-être plus piquante encore. On sait que le personnage, à une époque où le christianisme était désormais triomphant, était demeuré irréductiblement païen. Or la « langue des Syriens » était désormais indissolublement liée au christianisme. Les chrétiens avaient en effet donné ses lettres de noblesse à un dialecte qui avait été parlé en Palestine au temps de Jésus et était la langue de certains livres de l'Ancien Testament : contrairement à un Nicomaque Flavien et à ses pairs, ils ne répugnaient ni à le parler ni à le traduire. Tout au contraire : un contemporain de l'Anonyme, Jérôme, grand interprète de la Bible, faisait volontiers étalage de ses compétences linguistiques en araméen, expliquant même la méthode qu'il suivait dans ses traductions de cette langue[35].

On sait que l'auteur de l'*Histoire Auguste* connaît Jérôme et aime à le brocarder à demi-mots dans le recueil[36]. Cependant, si l'on veut rester dans un cadre historiographique identique à celui de l'*Histoire Auguste*, c'est-à-dire celui d'une *Vie* impériale qui citerait de nombreux documents, notamment des lettres traduites en grec, en l'état actuel de nos connaissances, nous serions plutôt tentée de songer à un autre Père de l'Église, l'hellénophone Eusèbe de Césarée et, en premier lieu, à sa *Vie de Constantin*[37]. On a déjà à plusieurs reprises émis l'hypothèse que cette œuvre se profilait derrière certaines parties de l'*Histoire Auguste*[38]. En particulier, D. Burgersdijk, rappelant que l'ère

(34) Cf. *Aur.,* 24, 8-9 où l'Anonyme, après avoir évoqué « les livres grecs » qui décrivent la vie d'Apollonios, annonce qu'il écrira lui aussi un jour ou l'autre une biographie du grand personnage : on y a vu une allusion humoristique, par-delà la distance temporelle censée séparer les deux écrivains, au travail effectué par Nicomaque sur le texte de Philostrate et qui nous est connu grâce à une notice de la *Correspondance* de Sidoine Apollinaire (8, 3, 1) : voir Hartke 1940, p. 18-19 ; Syme 1968, p. 111, note 6 ; Chastagnol 1972, p. 96-97 note 3 (avec la bibliographie antérieure) ; 1994, p. 998, note 1 ; Schwartz 1978b, p. 191-193 ; Paschoud 1996, p. 148. Voici la notice de Sidoine Apollinaire : cf. *Ep.,* 8, 3, 1 : *Apollonii Pythagorici uitam, non ut Nicomachus senior e Philostrati, sed ut Tascius Victorianus e Nicomachi schedio exscripsit, quia iusseras, misi*). Les termes de *exscribo* et *schedium* utilisés par le poète peuvent concerner aussi bien une traduction qu'une simple transcription et le débat n'est pas encore tranché : pour une synthèse de celui-ci, lire Prchlík 2007, p. 199-210 ou encore Cameron 2011, p. 559. À noter qu'on a décelé dans *l'Histoire Auguste* d'autres allusions à l'œuvre de Philostrate : cf. Schwartz 1983, p. 285-290 ; Hartke 1951, p. 27-30.

(35) Cf. notamment *Ep.* 17, 2, où il se décrit (non sans auto-ironie) comme *eloquentissimus homo in Syro sermone* ; dans la Préface de sa traduction du livre de Daniel, il avoue néanmoins mieux arriver à comprendre et lire l'araméen qu'à le parler ; dans la Préface de sa traduction du livre de Tobie, il déclare même recourir parfois à l'aide d'un secrétaire-interprète. Sur les compétences de Jérôme en araméen (appelé quelquefois par celui-ci « chaldéen »), lire King 2016², p. 209-223.

(36) Sur ce point, voir Chastagnol 1994, p. XCIII-XCVII (avec bibliographie antérieure) ou encore Paschoud 2000, p. 173-182.

(37) Eusèbe a considérablement amplifié une pratique « antiquaire » qu'il a héritée, comme l'*Histoire Auguste,* de l'historiographie gréco-latine païenne, mais également, en ce qui le concerne, de la Bible et de ses sources juives (Flavius Josèphe) ; lire Momigliano 1963, p. 89-110 ; Carotenuto 2001, p. 118-119 ; Morlet 2003, p. 11 ; 2012a, p. 137-145 ; Stott 2008, p. 4-10 et 19-73 ; Andrei 2012, p. 69-77 ; Prinzivalli 2012, p. 93. Il inaugura ainsi un nouveau genre littéraire qui fut par la suite beaucoup imité : voir Morlet 2003, p. 4 ; Prinzivalli 2012, p. 97-100.

(38) Et notamment derrière la *Vie d'Héliogabale* ; voir Festy 2007, p. 183-195 ; Burgersdijk 2013, p. 27-30 ; 37-40 et Zinsli 2005, p. 117-138 et 2014, p. 132-134 et 255-264, qui montre de manière prudente mais convaincante que la *Vie d'Héliogabale,* fictivement dédiée à Constantin, comme d'autres biographies du recueil [Géta, Alexandre Sévère, les deux Maximins et les trois Gordiens], est en fait une réplique négative de la *Vie de Constantin* dont elle pastiche en plusieurs points les thèmes et les procédés. Sur la présence de Constantin, bête noire de l'écrivain, dans l'*Histoire Auguste,* cf. Bonamente 2014, p. 45-82.

constantinienne constitue l'une des époques fictives de composition du recueil[39], a souligné que la *Vie de Constantin* contient un nombre de documents proportionnellement comparable aux pièces produites par l'*Histoire Auguste*[40]. Ce *corpus* est composé entre autres de quinze lettres de Constantin[41]. Eusèbe précise souvent qu'il s'agit de copies exactes d'originaux[42], rédigés (ou plus exactement dictés, comme la lettre de Zénobie) par Constantin lui-même[43]. Surtout, comme le fait avec ostentation l'Anonyme dans notre notice, il s'emploie souvent à certifier l'authenticité des textes qu'il cite en fournissant des indications sur la langue dans laquelle ils ont été rédigés avant d'être traduits en grec[44] – sans doute la plupart du temps par ses soins[45].

Nous tenons ici une possible convergence entre l'*Histoire Auguste* et la *Vie de Constantin* ; mais elle se heurte à première vue à la chronologie. Il est en effet communément admis que les écrits historiques d'Eusèbe ne commencèrent à être largement accessibles dans la partie occidentale de l'Empire qu'au début du v^e^ siècle, notamment grâce aux traductions de Jérôme[46] et de Rufin[47], alors que l'*Histoire Auguste* daterait plutôt des dernières années du IV^e^ siècle[48].

Il faut néanmoins souligner que ce hiatus temporel s'avère à l'examen d'autant plus insignifiant que l'on a aujourd'hui de plus en plus tendance à rajeunir l'*Histoire Auguste*[49]. De toute façon, l'Anonyme était un excellent helléniste qui n'aurait eu nul besoin d'une traduction latine pour

(39) 2013, p. 26-29.

(40) 2013, p. 30-33 et 35-37. La part qu'occupent dans l'*Histoire Ecclésiastique* et la *Vie de Constantin* les citations distingue Eusèbe de tous les historiens qui l'ont précédé : cf. Momigliano 1963, p. 91 ; Pietri 1983, p. 63-90 ; Winkelmann 1991, p. 11. Pour une analyse des documents contenus dans l'œuvre historiographique d'Eusèbe, lire Carriker 2003, p. 180-242 et 279-298 ; plus généralement, sur l'originalité de l'œuvre historique de l'évêque de Césarée, se reporter à Morlet 2003, p. 3-15 et 2012a, p. 123-148.

(41) On y trouve aussi une inscription, un discours de Constantin et une prière. Pour une compilation de tous ces textes, se reporter à l'introduction rédigée par L. Pietri dans Winkelmann, Rondeau, Pietri, 2013, p. 35-55. Si l'authenticité de ces documents, et notamment des lettres, a été par le passé vivement contestée, elle n'est plus guère remise en doute aujourd'hui : cf. Pietri 1983, p. 63-90, notamment p. 64-68 ; les réflexions de L. Pietri dans Winkelmann, Rondeau, Pietri, 2013, p. 41-45 et 53-55.

(42) Cf. II, 23, 4 [discours de Constantin transcrit d'après l'original qui se trouve « chez nous » (παρ'ἡμῖν)] ; III, 51, 2 [lettre de Constantin citée « littéralement » (κατὰ λέξιν)] ; sur ce point, voir également Burgersdijk 2013, p. 34.

(43) Eusèbe emploie l'expression αὐτόγραφος : cf. II, 47, 2 ; IV, 8 ; voir encore III, 20, 3.

(44) Cf. *VC,* I, 40, 2 [inscription originairement dans « la langue des Romains »] ; II, 47, 2 [lettre de Constantin, traduite de la « langue des Romains »] ; IV, 8 [lettre de Constantin, rédigée dans « la langue des Romains », « parvenue à nous-mêmes » et traduite « dans la langue des Grecs »] ; IV, 19 [prière originellement récitée dans la « langue des Romains »]. Burgersdijk 2013, p. 33-34, relève lui aussi l'accent mis sur la langue d'origine des lettres.

(45) Cf. entre autres IV, 8, où il semble se désigner le plus clairement comme le traducteur (du latin au grec) de la lettre qu'il cite.

(46) Sur la traduction-continuation de la *Chronique* d'Eusèbe par Jérôme, voir par exemple Jeanjean, Lançon 2004.

(47) Voir Vittinghof 1953, p. 334-335 ; Inglebert 1996, p. 153-175 (qui distingue les écrits d'Eusèbe, selon lui peu répandus en Occident, de ses idées, qui y auraient été en revanche fort diffusées) ; Colombi 2016, p. 275-278 ; Ronconi 2016, p. 353-357. Sur Rufin traducteur d'Eusèbe, cf. Humphries 2008, p. 143-164 ; Ciccolini 2012, p. 243-256 ; Morlet 2012b, p. 256-266.

(48) Si plusieurs datations plus hautes ont été proposées (371-382/383 : Cameron 2011, p. 777-778 ; au plus tard en 394 : Ratti 2007a, p. 305-317 ; 2007b, p. 204-219 ; 2008, p. 337-348), la fourchette temporelle la plus couramment admise pour la composition de l'*Histoire Auguste* est 395-400 ou 401 : cf. Hartke 1951 ; Johne 1976, p. 177-179 ; Callu 1992, p. XIV-LXX ; Chastagnol 1994, p. XIII-XXXIV ; Bertrand-Dagenbach 2003, p. 223-230 ; Chausson 2007, p. 261-265 ; Velaza 2008, p. 156, etc.

(49) Voir notamment Neri 2002, p. 373-396 (409-410) ; Pottier 2005, p. 223-267 ; 2006, p. 225-234 (les premières années 400) ; Mastandrea 2011, p. 207-245 (deuxième moitié du v^e^ siècle) ; Thomson 2012, p. 53 (après 395, mais sans *terminus ante quem*) ; Rohrbacher 2016, p. 165-166 (la *Vie de Tacite* serait postérieure à 409) ; Savino 2017, p. 148-149 et 232, qui propose *grosso modo* une élaboration de l'œuvre entre 406-408 et 410-420. Festy 2007, p. 183-195 pense enfin que la rédaction de l'œuvre aurait été achevée vers 430, tandis que Gnoli 2020, p. 49 la situe entre 419 et 455, à l'époque de Valentinien III. À noter qu'une datation basse avait déjà été proposée par Straub 1963 (début du v^e^ siècle).

comprendre Eusèbe[50]. Or, si l'on estime généralement que les manuscrits grecs de l'œuvre historique de l'évêque de Césarée restèrent rares en Occident[51], ils y circulaient néanmoins au IVe siècle, et peut-être dans une proportion plus grande qu'on ne le pense souvent[52].

Ajoutons que l'Anonyme a sans doute déjà, au chapitre 24 déjà mentionné, confronté le chrétien Eusèbe au païen Nicomaque Flavien sur fond de polémique religieuse autour de la figure d'Apollonios de Tyane et de la *Vie* que lui avait dédiée Philostrate. L'intérêt de Nicomaque pour cette œuvre, attesté par le travail d'édition ou de traduction évoqué plus haut[53], n'était sans doute pas uniquement d'ordre philologique et littéraire : Apollonios avait été, depuis le début du IVe siècle, transformé en une sorte de « saint païen » par les tenants de la religion traditionnelle en quête d'une figure alternative au Christ. Et c'était le récit de Philostrate qui, par les nombreux miracles qu'il rapportait, avait permis une telle transfiguration[54].

Or, toujours au chapitre 24, juste avant de faire allusion à cette œuvre et à l'édition/traduction de Nicomaque, l'Anonyme rapportait une étrange apparition d'Apollonios à Aurélien sous les murs de Tyane que ce prince assiégeait[55]. Il s'agit évidemment encore d'une invention de l'écrivain : on l'a rapprochée de la célèbre vision chrétienne qu'aurait eue Constantin devant Rome en 312[56]. Il est ici intéressant de souligner que c'est avec la version qu'en donne Eusèbe dans sa *Vie de Constantin*[57] qu'elle a le plus de points en commun : on ne peut à notre sens exclure que l'Anonyme s'amuse ici à pasticher l'évêque de Césarée[58]. Enfin, après avoir imaginé sous les murs de Tyane une apparition

(50) Dion Cassius, Hérodien et Dexippe comptent parmi ses sources principales.

(51) Lire entre autres Inglebert 1996, p. 156.

(52) Le poète Prudence met par exemple en œuvre dans le *Contre Symmaque* une vision de l'Empire dont la compatibilité avec le christianisme rappelle si bien la pensée historique de l'évêque de Césarée qu'on l'a quelquefois appelé l'« Eusèbe de l'ouest » : cf. Kah 1990, p. 76. Ambroise avait certainement, comme lui, lu l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe : voir la synthèse d'Inglebert 1996, p. 297-323. Et il en allait encore de même, par exemple, pour le Pseudo-Hégésippe : nous nous permettons ici de renvoyer à notre étude « Présence d'Eusèbe dans les *Histoires* du Pseudo-Hégésippe », à paraître en 2022 dans la *Revue des Études Latines.*

(53) Voir *supra,* note 34.

(54) Lactance (*Inst.,* V, 3, 7-26) et surtout Eusèbe (*Hier.,* notamment 1-2) nous apprennent qu'au tournant des IIIe et IVe siècles, un gouverneur persécuteur, Sossianus Hiéroclès, rédigea un pamphlet anti-chrétien, le *Philalèthès* (*L'Ami de la vérité*), aujourd'hui perdu. Hiéroclès y est présenté comme le premier à avoir eu l'impudence d'établir entre le Christ et Apollonios une comparaison tout à l'avantage de ce dernier, faisant ainsi du sage de Tyane une sorte de contre-figure païenne de Jésus ; voir Barnes 1976, p. 239-252 ou encore l'introduction de M. Forrat dans Places, Forrat 1986, p. 18-55. Philostrate a joué un rôle décisif dans cette transformation d'Apollonios en personnage divin : cf. Bowie 1971, p. 1652-1699 ; Anderson 1986 ; Dzielska 1986. Peut-être n'est-il pas ici anodin de signaler que si Lactance (*Inst.,* V, 3, 7-26) choisit de réfuter directement les arguments du *Philalèthès*, Eusèbe, pour sa part, après avoir dénoncé dans les deux premiers chapitres du *Contre Hiéroclès* la malignité de l'auteur du *Philalèthès*, s'emploie plutôt à contester pas à pas le récit merveilleux de Philostrate, sur lequel Hiéroclès avait manifestement en partie appuyé sa démonstration. Eusèbe et Nicomaque Flavien ont ainsi un point en commun, malgré les décennies qui les séparent : c'est la *Vie d'Apollonios de Tyane*, rejetée par le premier et valorisée par le second.

(55) Cf. *Aur.,* 24, 2-7.

(56) Voir Chastagnol 1972, p. 96 ; 1994, p. CXLI-CXLII ; Alföldi, Alföldi 1990, p. 53-54 ; Brandt 1995, p. 107-117 ; Paschoud 1996 ; Bonamente 2014, p. 80, note 215 ; *contra*, Lippold 1991, p. 270-271 note 60 ; Mundt, p. 48-49, suivi par Savino 2017, p. 221.

(57) I, 28-32. L'épisode est également rapporté par Lactance (*De Morte Persecutorum,* I, 44, 3-6), mais dans une version bien plus lointaine du récit de l'*Histoire Auguste.* À noter que le prodige, dont la *Vie* d'Eusèbe propose la version christianisée la plus élaborée, a une longue histoire : l'orateur païen Nazarius évoquait en 321 les boucliers brillants et les armes célestes effrayantes des armées envoyées à Constantin par les dieux (*Pan. Lat.,* X, 14) ; lire la synthèse rédigée par L. Pietri dans Winkelmann, Rondeau, Pietri, 2013, p. 68-72 ; cf. encore *ibid.,* p. 220-221, note 2.

(58) Chastagnol 1972, p. 96-98 ; 1994, p. CXLII ; Brandt 1995, p. 109 ou encore Burgersdijk 2013, p. 29 montrent déjà que le récit de l'*Histoire Auguste* est plus proche de la tradition rapportée par Eusèbe que de celle de Lactance. Il est à notre sens possible d'aller plus loin et de voir dans le chapitre 24 de la *Vie d'Aurélien* un pastiche de la *Vie de Constantin* : la célèbre parole τούτῳ νίκα/ *hoc signo uince* (« vainc par ce signe » ; cf. *VC,* I, 28, 2), qui constitue l'aspect le plus connu de la vision, semble d'abord être déclinée dans le recueil sur un ton à la fois ironique et vaguement menaçant (*Aur.,* 24, 4 :

du héros de Philostrate et de Nicomaque inspirée de celle du Christ dans le récit d'Eusèbe, il a peut-être encore, deux chapitres plus loin, confronté Nicomaque et Eusèbe en attribuant au premier une pratique d'authentification de documents (ceux qu'il avait lui-même forgés !) par la mention systématique de leur langue d'origine qui était le propre du second.

ET L'*HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* ?

Qu'en est-il, à présent, de la « langue des Syriens » chez Eusèbe ? Les lettres contenues dans la *Vie de Constantin* ont toutes été traduites du latin au grec. L'évêque de Césarée cite néanmoins quelquefois des épîtres originairement rédigées dans d'autres langues[59], et notamment la « langue des Syriens »[60] ; mais celles-ci se trouvent ailleurs, dans l'œuvre dont la biographie du premier empereur chrétien constituait en quelque sorte le couronnement, l'*Histoire Ecclésiastique.* Cet ouvrage contient en effet, lui aussi, de nombreuses pièces officielles, parmi lesquelles encore une majorité de lettres, insérées dans l'œuvre pour renforcer la crédibilité d'une historiographie chrétienne où Eusèbe se voulait pionnier[61]. Ces textes sont de nouveau présentés comme des copies exactes des originaux[62], parfois trouvés dans des archives[63] ou une bibliothèque[64] et, si nécessaire, traduits en grec[65], et presque toujours par lui-même[66].

Aureliane, si uis uincere ; Aurélien, si tu veux vaincre » ; *Aureliane, si uis imperare* ; « Aurélien, si tu veux gouverner » ; *Aureliane, si uis uiuere* ; « Aurélien, si tu veux vivre »). Aurélien et Constantin sont encore frappés de la même stupeur devant leur vision respective (cf. *Aur.,* 24, 6 ; *VC,* I, 28, 2) mais, alors que le premier n'a aucun mal à reconnaître le célèbre Apollonios, Constantin doit convoquer des spécialistes pour savoir qui était le dieu qui lui avait envoyé un signe (*VC,* I, 32, 1). *L'Histoire Auguste* nomme encore plusieurs sources censées garantir la véracité de son histoire, et, parmi elles, « des hommes sérieux » (*Aur.,* 24, 7). Eusèbe, quant à lui, n'avance qu'un seul garant, qu'il affirme être bien suffisant : Constantin lui-même (*VC,* I, 28, 1)…

(59) Cf. notamment *HE,* III, 38, 2 [hébreu].

(60) Cf. *HE,* I, 13, 5, cité *infra*, note 69.

(61) Cf. *HE,* II, 25, 8 : Καὶ ταῦτα δὲ, ὡς ἂν ἔτι μᾶλλον πιστωθείη τὰ τῆς ἱστορίας.

(62) Cf. I, 13, 15 ; IV, 8, 7 ; IX, 7, 3 ; IX, 9a, 1 ; IX, 10, 7 ; X, 5, 2 (ἀντίγραφος) ; I, 13, 5 (αὐτοῖς ῥήμασιν). Sur l'authenticité des documents de l'*Histoire Ecclésiastique* et le soin que mettait Eusèbe à la garantir, lire en dernier lieu Torres Guerra 2016, p. 61-82.

(63) Cf. I, 13, 5 : deux lettres provenant des archives de la ville d'Édesse. On pourrait éventuellement rapprocher cette précision d'indications identiques dans l'*Histoire Auguste*, et notamment d'une autre notice de la *Vie d'Aurélien* (9, 1), où l'auteur prétend citer mot pour mot une lettre de Valérien tirée des archives de la préfecture de la Ville.

(64) De nombreux documents proviennent sans doute de la bibliothèque de Césarée, mais il arrive une fois qu'Eusèbe mentionne celle de Jérusalem comme l'origine d'un fonds documentaire : cf. *HE* VI, 20, 1 ; voir Carriker 2003, *passim.* On serait tenté de rapprocher ce point de la mention aussi étrange que récurrente de la bibliothèque Ulpienne comme lieu de provenance de certains documents dans l'*Histoire Auguste.* Voir par exemple *Aur.,* 8, 1 où celle-ci constitue le lieu de découverte d'une lettre de Valérien sur Aurélien. Sur le caractère peu crédible de la bibliothèque Ulpienne comme source documentaire de l'*Histoire Auguste*, lire Paschoud 1996, p. 66-67 et 142.

(65) Cf. *HE,* I, 13, 5 [échange de lettres entre Jésus et le roi d'Édesse, traduites de la « langue des Syriens » en grec] ; III, 38, 2 [Lettre de Paul aux Hébreux, traduite de l'hébreu en grec] ; IV, 8, 7 [rescrit d'Hadrien, cité en latin par Justin et traduit en grec] ; VII, 13, 1 [édit de Gallien traduit du latin en grec] ; VIII, 17 11 [édit de tolérance de Galère traduit du latin en grec] ; IX, 1, 2 [édit de Maximin traduit du latin en grec] ; IX, 7, 3 [« copie de la traduction de la réponse de Maximin contre les chrétiens » du latin en grec] ; IX, 9a, 1 [« copie de la traduction d'une lettre de Maximin » du latin en grec] ; IX, 10, 7 [« copie de la traduction de l'édit de Maximin concernant les chrétiens, du latin au grec »] ; X, 5, 1-2 [ordonnances impériales traduites du latin en grec].

(66) Il évoque parfois son travail de traduction : cf. IV, 8, 7 ; VII, 13, 1 [édit de Gallien traduit du latin en grec « le plus clairement possible »] ; VIII, 17, 11 [édit de tolérance de Galère, traduit du latin au grec « aussi littéralement que possible »). Il lui arrive néanmoins de citer nommément des traducteurs lorsqu'ils sont illustres : cf. par exemple III, 38, 2-3, où il explique que la lettre écrite par Paul aux Hébreux dans leur langue maternelle a été traduite soit par Luc soit par Clément, et plutôt par ce dernier, pour des raisons de style.

Aucun parallèle n'a, à notre connaissance, jamais été établi entre l'*Histoire Ecclésiastique* et l'*Histoire Auguste*. Et, pourtant, si l'Anonyme connaissait l'évêque de Césarée, il aurait dû être au moins aussi intéressé par cette œuvre que par la *Vie*. La période parcourue par l'*Histoire Ecclésiastique* recoupait en effet à la fois en partie l'*Histoire Auguste* et les *Annales* de Nicomaque Flavien. Surtout, l'*Histoire Ecclésiastique* constituait une histoire apologétique du christianisme, alors que l'*Histoire Auguste* était, sinon une histoire apologétique païenne, du moins un appel à la tolérance envers la religion traditionnelle[67]. Il est en outre vraisemblable que les *Annales* de Nicomaque Flavien, dédiées au très chrétien Théodose comme l'*Histoire Auguste* l'était à Constantin, sans faire ouvertement l'apologie du paganisme, mettait quand même en valeur la tradition romaine sous toutes ses formes[68].

On trouve en tout cas au livre I (13, 5-10) de l'*Histoire Ecclésiastique* un étonnant échange de deux lettres entre Jésus et le roi d'Édesse Abgar : ces textes auraient été, aux dires de l'écrivain, « traduits littéralement [en grec] de la langue des Syriens (αὐτοῖς ῥήμασιν ἐκ τῆς Σύρων φωνῆς μεταβληθεισῶν)[69]. La « langue des Syriens » est ici le syriaque, c'est-à-dire la forme d'araméen parlée à Édesse et devenue, au IVe siècle, un des supports linguistiques officiels de la Parole et des écrits chrétiens[70]. Eusèbe ne dit pas clairement qu'il a lui-même traduit ces lettres du syriaque en grec, et sans doute n'est-ce pas le cas[71]. Si de tels documents suscitent à bon droit notre incrédulité, Eusèbe les considérait pour sa part comme aussi authentiques que le reste des documents qu'il produit dans son œuvre. Qui sait si l'Anonyme n'avait pas ce passage en tête quand, dans son récit de la campagne d'Aurélien dans l'Est contre la palmyrénienne Zénobie, il s'est amusé à forger des lettres dont l'idée lui avait été en premier lieu soufflée par sa source, le païen Nicomaque Flavien ?

CONCLUSION

L'*Histoire Auguste* était une œuvre cryptée dont seuls quelques initiés possédaient le code[72]. Les allusions y sont fuyantes, les pastiches à la fois difficiles à cerner et faciles à réfuter, surtout quand ils ont pour arrière-plan une polémique religieuse. Nous espérons néanmoins avoir montré que, dans la *Vie d'Aurélien*, l'Anonyme s'est amusé à croiser deux écrivains *a priori* peu compatibles : le païen

(67) Sur l'attitude de l'Anonyme à l'égard du christianisme, voir Straub 1963 et, *supra*, note 3.

(68) Voir par exemple Vitiello 2014, p. 483-503 ; 2015, p. 571-620 et 2018, 319-338, qui montre que les *Annales* se faisaient l'écho de l'idéologie sénatoriale la plus traditionnelle ; cf. également Cameron 2011, p. 627-690. Il est à cet égard peut-être intéressant de signaler que Rufin, dans la continuation qu'il ajoute à sa traduction latine de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe (XI, 33), considère le suicide de Nicomaque Flavien en 394 comme emblématique de la défaite du paganisme contre le christianisme dont Théodose s'était fait le champion.

(69) Cf. *HE,* I, 13, 5 : Ἔχεις καὶ τούτων ἀνάγραπτον τὴν μαρτυρίαν, ἐκ τῶν κατὰ Ἔδεσσαν τὸ τηνικάδε βασιλευομένην πόλιν γραμματοφυλακείων ληφθεῖσαν· ἐν γοῦν τοῖς αὐτόθι δημοσίοις χάρταις, τοῖς τὰ παλαιὰ καὶ τὰ ἀμφὶ τὸν Ἄβγαρον πραχθέντα περιέχουσι, καὶ ταῦτα εἰς ἔτι νῦν ἐξ ἐκείνου πεφυλαγμένα εὕρηται, οὐδὲν δὲ οἷον καὶ αὐτῶν ἐπακοῦσαι τῶν ἐπιστολῶν, ἀπὸ τῶν ἀρχείων ἡμῖν ἀναληφθεισῶν καὶ τόνδε αὐτοῖς ῥήμασιν ἐκ τῆς Σύρων φωνῆς μεταβληθεισῶν τὸν τρόπον (« On a de cela le témoignage écrit, emprunté aux archives d'Édesse qui était alors une ville royale : c'est en effet dans les documents publics du pays, qui contiennent les actes anciens et ceux du temps d'Abgar, que l'on trouve cette histoire conservée depuis lors jusqu'à présent. Il n'y a rien de tel que de prendre connaissance des lettres elles-mêmes empruntées par nous aux archives et traduites littéralement du syriaque de la manière suivante… » ; éd. et trad. Schwartz, Bardy 2011², p. 41). Sur cette célèbre correspondance, lire en dernier lieu Cork-Webster 2017, p. 563-587.

(70) Lire Briquel Chatonnet, Debié 2017, p. 59-67 et 89-116. Peut-être est-ce au syriaque que songeait d'abord l'inventif Anonyme en parlant de « langue des Syriens » ; Paschoud 1996, p. 39 traduit en tout cas l'expression par « syriaque ».

(71) Voir Carriker 2003, p. 179.

(72) Il est probable que l'*Histoire Auguste*, lieu d'une satire cryptée mais acerbe du pouvoir chrétien, n'ait jamais été publiée, mais ait plutôt été réservée à un cercle d'initiés dans le secret d'une bibliothèque : cf. Chausson 2007, p. 258-259.

Nicomaque Flavien Senior, salué sur le mode humoristique à la fois comme auteur d'*Annales* et comme éditeur et traducteur de textes grecs ; et le chrétien Eusèbe de Césarée, qui, pour authentifier les nombreux documents qu'il citait en grec dans ses écrits historiques, avait l'habitude de préciser leur langue d'origine. Le *Nicomachus* interprète de la « langue des Syriens » n'est donc sans doute pas un noble Romain trilingue mais plutôt une création littéraire hybride sortie tout droit de l'imagination de l'écrivain.

Agnès Molinier Arbo
Université de Strasbourg
aarbo@unistra.fr

Bibliographie

Adams, J. N. (2003), *Bilinguism and the Latin language*, Cambridge.

Alföldi, A., Alföldi, E. 1990, *Die Kontorniat-Medaillons*, Teil 2. Text, Berlin.

Anderson, G. 1986, *Philostratus, Biography and Belles-Lettres in the third century A. D.*, Londres.

Andrei, O. 2012, « Des *Canons chronologiques* à l'*Histoire Ecclésiastique* : formes et directions d'un changement dans l'écriture et la communication de l'histoire », in S. Morlet, L. Perrone (éd.), *Histoire Ecclésiastique. Commentaire* I, Paris, p. 59-82.

Barnes, T. D. 1976, « Sossianus Hierocles and the Antecedents of the "Great Persecution" », *Harvard Studies in Classical Philology* 80, p. 239-252.

Barnes, T. D. 1981, *Constantine and Eusebius*, Londres.

Becker, A. 2013, *Les relations diplomatiques romano-barbares en Occident au v^e siècle. Acteurs, fonctions, modalités*, Paris.

Bertrand-Dagenbach, C. 2004, « Aux sources de l'*Histoire Auguste* à travers les fragments de Marius Maximus et de Dexippe », *Ktèma* 29, p. 223-230.

Bonamente, G. 2014, « Costantino il Grande nella *Historia Augusta* », in C. Bertrand-Dagenbach, F. Chausson (ed.), *Historiae Augustae Colloquium Nanceiense. Atti dei* dei Convegni sulla Historia Augusta XII, Bari, p. 45-82.

Bowie, E. L. 1978, « Apollonius of Tyana : tradition and reality », *ANRW* II, 16, 2, p. 1652-1699.

Bleckmann, B. 1994, *Die Reichskrise des III. Jahrhunderts in der spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung. Untersuchungen zu den nachdionischen Quellen der Chronik des Johannes Zonaras,* Munich.

Brandt, H. 1995, « Die "Heidnische Vision" Aurelians (*HA. A.* 24, 2-8) und die "Christliche Vision" Konstantins des Grossen » in G. Bonamente, G. Paci (ed.), *Historiae Augustae Colloquium Maceratense. Atti dei Convegni sulla* Historia Augusta III, Bari, p. 107-117.

Briquel Chatonnet, F., Debié, M. 2017, *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*, Paris.

Burgersdijk, D. 2013, « Praise through letters : Panegyrical Strategies in Eusebius' Life of Constantine and the *Historia Augusta* », *Talanta* 45, p. 25-40.

Callu, J. P. 1992 (éd.), *Histoire Auguste, Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, Paris.

Cameron, A. 2011, *The Last Pagans of Rome*, Oxford – New York.

Carotenuto, E. 2001, *Tradizione e innovazione nella* Historia Ecclesiastica *di Eusebio di Cesarea*, Bologne.

Carriker, A. 2003, *The Library of Eusebius of Caesarea*, Leyde – Boston.

Chastagnol, A. 1972, « Le supplice inventé par Avidius Cassius : remarques sur l'*Histoire Auguste* et la lettre 1 de Saint Jérôme », in *BHAC* 1970, Bonn, p. 95-107.

Chastagnol, A. 1994, *Histoire Auguste. Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, Paris.

Chausson, F. 1996, « *Venustus* père de Nicomaque Flavien Senior », *Antiquité Tardive* 4, p. 245-262.

Chausson, F. 2007, *Stemmata aurea. Constantin, Justine, Théodose*, Rome.

Cicollini, L. 2012, « La version latine de l'*Histoire Ecclésiastique* », in S. Morlet, L. Perrone (éd.), *Histoire Ecclésiastique. Commentaire* I, Paris, p. 243-256.

Colombi, E. 2016, « Il ruolo dei Padri greci nella cultura dell'Occidente altomedievale : alcune spunti dai codici superstiti », in E. Prinzivalli, F. Vinel, M. Cutino (éd.) avec la collaboration d'I. Pérée, *Transmission et réception des Pères grecs dans l'Occident, de l'Antiquité tardive à la Renaissance*, Paris, p. 271-301.

Cork-Webster, J. 2017, « A man for the times : Jesus and the Abgar correspondence in Eusebius of Caesarea's *Ecclesiatical History* », *Harvard Theological Review* 110, 4, p. 563-587.

Demougeot, É. 1953, « Flavius Vopiscus est-il Nicomaque Flavien ? », *L'Antiquité Classique* 22, 2, p. 361-382.

Dessau, H. 1889, « Über Zeit und Persönlichkeit der *Scriptores Historiae Augustae* », *Hermes* 24, p. 337-392.

Dessau, H. 1892, « Über die *Scriptores Historiae Augustae* », *Hermes* 27, p. 561-605.

Dessau, H. 1894, « Die Überlieferung der *Scriptores Historiae Augustae* », *Hermes* 29, p. 393-416.

Dzielska, M. 1986, *Apollonius of Tyana in legend and History*, Rome.

Festy, M. 1997, « Le début et la fin des *Annales* de Nicomaque Flavien », *Historia* 46, 4, p. 465-478.

Festy, M. 2004, « Les Nicomaques, auteurs de l'*Histoire Auguste.* La jalousie des méchants », *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 757-767.

Festy, M. 2007, « L'*Histoire Auguste* et les Nicomaques », in G. Bonamente, H. Brandt (ed.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense. Atti dei Convegni Internazionali sulla* Historia Augusta*,* n. s. 10, Bari, p. 183-195.

Girotti, B. 2015, « Nicomaco Flaviano, *historicus disertissimus* ? », *Hermes* 143, 1, p. 124-128.

Gnoli, T. 2020, « Roma nella *Historia Augusta* », in B. Girotti, C.R. Raschle, *Città e capitali nella tarda antichità*, Milan, p. 35-51.

Hartke, W. 1940, *Geschichte und Politik im spätantiken Rom. Untersuchungen über die Scriptores Historiae Augustae*, Leipzig.

Hartke, W. 1951, *Römische Kinderkaiser. Eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, Berlin.

Homo, L. 1926, « Les documents de l'*Histoire Auguste* et leur valeur historique », *Revue Historique* 151, 1, p. 161-198 et *Revue Historique* 151, 2, p. 1-31.

Humphries, M. 2008, « Rufinus's Eusebius : Translation, Continuation, and Edition in the latin *Ecclesiastical History* », *Journal of Early Christian Studies* 16, 2, p. 143-164.

Inglebert, H. 1996, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome. Histoire, christianisme et romanités en Occident dans l'Antiquité tardive (IIIe-Ve siècles)*, Paris.

Jeanjean, B., Lançon, S. 2004, *Saint Jérôme.* Chronique. *Continuation de la* Chronique *d'Eusèbe, années 326-378. Suivie de quatre études sur les* Chroniques *et chronographies dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles)*, Rennes.

Johne, K.P. 1976, *Kaiserbiographie und Senatsaristokratie. Untersuchungen zur Datierung und sozialen Herkunft der* Historia Augusta, Berlin.

Kah, M. 1990, *'Die Welt der Römer mit der Seele suchend…' Die Religiosität des Prudentius im Spannungsfeld zwischen* pietas christiana *und* pietas Romana, Bonn.

King, D. 2016[2] [2009], « *Vir quadrilinguis ?* Syriac in Jerome and Jerome in Syriac », in A. Cairn, J. Lössl (ed.), *Jerome of Stridon. His Life, Writings and Legacy*, Londres – New York, p. 209-223.

Lippold, A. 1991, *Kommentar zur der* Vita Maximini duo *der* Historia Augusta, Bonn.

Mastandrea, P. 2011, « Vita dei principi e *Storia Romana,* tra Simmaco e Giordane », in L. Cristante, S. Ravalico (ed.), *Il Calamo della memoria. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità* IV, Trieste, p. 207-245.

Millar, F. 2006, *A Greek Roman Empire. Power and Belief under Theodosius* II, Berkeley-Los Angeles – Londres.

Molinier Arbo, A. 2012, « Frustrations politiques et revendications utopiques dans les lettres de l'*Histoire Auguste* », in F. Guillaumont, P. Laurence (éd.), *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours, p. 131-153.

Momigliano, A. 1963, « Pagan and Christian Historiography in the Fourth Century A. D. », in A. Momigliano (ed.), *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century*, Oxford, p. 79-99.

Morlet, S. 2003, « Écrire l'histoire selon Eusèbe de Césarée », *L'information littéraire* 57, p. 3-15.

Morlet 2012a, « Les chrétiens et l'histoire. De Luc à Eusèbe de Césarée », in A. Perrot (éd.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*, Paris, p. 123-148.

Morlet 2012b, « Rufin, traducteur négligent ou auteur à part entière ? », in S. Morlet, L. Perrone (éd.), *Histoire Ecclésiastique. Commentaire* I, Paris, p. 256-266.

Mundt, F. 2001, « Die Maske der Christen. Spuren christlicher Literatur in der *Historia Augusta* », in G. Thome, J. Holzhausen (ed.), *Es hat sich viel ereignet, Gutes wie Böses,* Munich – Leipzig, p. 37-56.

Neri 2002, « L'imperatore come *miles.* Tacito, Attalo e la datazione dell'*Historia Augusta* », *Historiae Augustae Colloquium Perusinum*, Bari, p. 373-396.

Paschoud, F. 1995, « À propos des sources du récit des campagnes orientales d'Aurélien dans l'*Histoire Auguste* », in G. Bonamente, G. Paci (ed.), *Historiae Augustae Colloquium Maceratense. Atti dei Convegni sulla* Historia Augusta III, Bari, p. 281-295.

Paschoud, F. 1996 (éd. et trad.), *Histoire Auguste. Vies d'Aurélien et de Tacite*, Paris.

Paschoud, F. 2003, « L'auteur de l'*Histoire Auguste* était-il un renégat ? » in F. Chausson, É. Wolff (éd.), Consuetudinis Amor. *Fragments d'histoire romaine (IIe-VIe siècles) offerts à Jean-Pierre Callu*, Paris, p. 357-369.

Paschoud, F. 2000, « Symmaque, Jérôme et l'*Histoire Auguste* », *Museum Helveticum* 57, 2, p. 173-182.

Pietri, C. 1983, « Constantin en 324. Propagande et théologie impériales d'après les documents de la *Vita Constantini* », in *Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire (milieu du IIIe-milieu du IVe ap. J.-C.),* Actes du colloque de Strasbourg (décembre 1981), Strasbourg, p. 63-90.

Places, É. des (éd.), M. Forrat (intr., trad. et notes) 1986, *Eusèbe de Césarée. Contre Hiéroclès,* Paris.

Pottier, B. 2005, « Un pamphlet contre Stilichon dans l'*Histoire Auguste.* La vie de Maximin le Thrace », *Mélanges de l'École Française de Rome* 117, p. 223-267.

Pottier, B. 2006, « L'*Histoire Auguste,* le consul Aurelianus et la réception de la *Notitia Dignitatum* en Occident », *Antiquité Tardive* 14, p. 225-234.

Prchlík, I. 2007, « Sidonius or Flavianus : by whom was Philostratus' *Vita Apollonii* translated into latin ? », *Acta Universitatis Carolinae. Graecolatina Pragensia* 22, p. 199-210.

Prinzivalli, E. 2012, « Le genre historiographique de l'*Histoire Ecclésiastique* », in S. Morlet, L. Perrone (éd.), *Histoire Ecclésiastique. Commentaire* I, Paris, p. 83-111.

Ratti, S. 2007a, « Nicomaque Flavien Senior auteur de l'*Histoire Auguste* », in G. Bonamente, H. Brandt (ed.), *Historiae Augustae Colloquium Bambergense. Atti dei Convegni Internazionali sulla* Historia Augusta, n. s. 10, Bari, p. 305-317.

Ratti, S. 2007b, « Nicomaque Flavien Senior auteur de l'*Histoire Auguste* : la découverte de nouveaux liens », *Revue des Études Latines* 85, p. 204-219 [= *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne.* Scripta Varia *augmentés de cinq études inédites*, Turnhout, 2010, p. 217-223 et 239-248].

Ratti, S. 2008, « 394 : fin de la rédaction de l'*Histoire Auguste* ? », *Antiquité Tardive* 16, p. 335-348.

Ratti, S. 2010, *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne, Scripta varia augmentés de cinq études inédites*, Turnhout.

Ratti, S. 2012, *Polémiques entre chrétiens et païens,* Paris.

Rohrbacher, D. 2016, *The Play of Allusion in the* Historia Augusta, Londres.

Ronconi, F. 2016, « *Graecae linguae non nobis est habitus.* Notes sur la tradition des Pères grecs en Occident IVe-IXe siècles) », in E. Prinzivalli, F. Vinel, M. Cutino (éd.) avec la collaboration d'I. Pérée, *Transmission et réception des Pères grecs dans l'Occident, de l'Antiquité tardive à la Renaissance*, Paris, p. 337-377.

Sartre, A., M. Sartre 2014, *Zénobie. De Palmyre à Rome,* Paris.
Savino, E. 2017, *Ricerche sull'*Historia Augusta, Naples.
Schwartz, E. (éd.), Bardy, G. (trad.) 2011², *Eusèbe de Césarée. Histoire Ecclésiastique I-IV,* Paris.
Schwartz, J. 1978a, « La place de l'Égypte dans l'*Histoire Auguste* », *BHAC 1975/1976,* Bonn, p. 175-186.
Schwartz, J. 1978b, « À propos du vocabulaire religieux de l'*Histoire Auguste* », *BHAC 1975/1976,* Bonn, p. 187-193.
Schwartz, J. 1983, « Philostrate et la *Vita Maximini.* Reflets de problèmes littéraires du IIe siècle p. C. », in *BHAC 1979/1981*, Bonn, p. 285-290.
Settipani, C. 2000, *Continuité gentilice et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines à l'époque impériale*, Oxford.
Stott, K. M. 2008, *Why did they write this way? Reflections on References to Written Documents in the Hebrew Bible and Ancient Literature*, New York – Londres.
Straub, J. 1963, *Heidnische Geschichtsapologetik in der Christlichen Spätantike. Untersuchungen über Zeit und Tendenzen der* Historia Augusta, Bonn.
Syme, R. 1968, *Ammianus and the* Historia Augusta, Oxford.
Syme, R. 1971a, *Emperors and Biography. Studies in the* Historia Augusta, Oxford.
Syme, R. 1971b, *The* Historia Augusta. *A call for clarity*, Bonn.
Syme, R. 1983, Historia Augusta *Papers*, Oxford.
Thomson, M. 2012, *Studies in the* Historia Augusta, Bruxelles.
Torres Guerra, J. B. 2016, « Documents, letters and canons in Eusebius of Caesarea's *Ecclesiastical History* », in A. Sanchez-Ostiz (ed.), *Beginning and end: from Ammianus Marcellinus to Eusebius of Caesarea*, Huelva, p. 61-82.
Velaza, J. 2008, « Servius et l'*Histoire Auguste* : un problème de datations en chaîne ? », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 82, p. 147-156.
Vittinghof, F. 1953, « Eusebius als Verfasser der *Vita Constantini* », *Rheinisches Museum für Philologie* 96, p. 330-373.
Vitiello, M. 2014, « L'imperatore che amava la storia e i suoi amici : Nicomaco Flaviano e Teodosio, fra *Annales* e *Historia Augusta* », in C. Bertrand-Dagenbach, F. Chausson (ed.), *Historiae Augustae Colloquium Nanceiense. Atti dei* dei Convegni sulla Historia Augusta XII, Bari, p. 483-503.
Vitiello, M. 2015, « Emperor Theodosius' liberty and the Roman past », *Harvard Studies in Classical Philology* 108, p. 571-620.
Vitiello, M. 2018, « Theodosius, Virius Nicomachus Flavianus and the Preservation of Rome's *mores* », *Journal of Late Antiquity* 11, 2, p. 319-338.
Winkelmann, F. 1991, *Euseb von Kaisareia. Der Vater der Kirchengeschichte*, Berlin.
Winkelmann, F. (éd.), Rondeau, M.-J., (trad.), Pietri, L. (introd. et notes) 2013, *Eusèbe de Césarée. Vie de Constantin*, Paris.
Zecchini, G. 1993, *Ricerche di storiografia latina tardoantica*, Rome.
Zinsli, S. C. 2005, « Gute Kaiser, schlechte Kaiser : Die eusebische *Vita Constantini* als Referenztext für die *Vita Heliogabali* », *Wiener Studien* 118, p. 117-138.
Zinsli, S. C. 2014, *Kommentar zur* Vita Heliogabali *der* Historia Augusta, Bonn.